

L'ESSENTIEL

> La publication, en mai dernier, d'un journal qu'Einstein tenait lors de son voyage en Asie en 1922-1923, a suscité émoi et déception, certains l'accusant d'y tenir des propos racistes.

> Les racines de cette réaction épidermique remontent au XVII^e siècle, quand les savants, après s'être construit

une légitimité à énoncer des vérités universelles, se sont attribué une image d'idéal ascétique.

> Dès lors, savants et États ont concouru à créer une image de la science qui réponde à leurs intérêts respectifs.

> La légende de Newton en donne un exemple édifiant.

L'AUTEUR



YANNICK FONTENEAU
docteur en histoire
des sciences et professeur
de sciences physiques
au Lycée français de Bilbao,
en Espagne.

Einstein, Newton, Pasteur... n'étaient pas des saints

Einstein n'était pas un saint, et Newton était manipulateur et ésotérique. Pourquoi sommes-nous si déçus de l'apprendre ? Pour le comprendre, il faut remonter au XVII^e siècle, quand la figure du savant a commencé à jouer un rôle politique.

La nouvelle ne laisse personne indifférent : Einstein aurait été xénophobe, voire raciste. En cause, des passages de ses mémoires de voyage en Asie, notamment en Chine, dans les années 1922-1923. Une première traduction en anglais de son journal était parue en 2012 au sein des œuvres complètes d'Einstein, mais n'avait pas atteint le grand public. En mai dernier, cependant, Ze'ev Rosenkranz, éditeur et directeur adjoint du *Einstein Papers Project*, en a publié une nouvelle traduction remarquée sous le titre *The Travel Diaries of Albert Einstein, The Far East, Palestine, and Spain, 1922-1923*.

De fait, plusieurs exemples de préjugés surgissent sous la plume d'Einstein. Cet

humaniste, qui s'impliquera dans les luttes pour les droits civiques aux États-Unis, qualifie alors les Chinois de « sales et obtus ». « Même ceux qui sont réduits à travailler comme des chevaux ne donnent jamais l'impression d'une souffrance consciente », commente-t-il à leur propos. « Une étrange nation semblable à un troupeau [...] ressemblant souvent plus à des automates qu'à des gens. » D'après Ze'ev Rosenkranz, « les passages du journal d'Einstein sur l'origine biologique de l'infériorité intellectuelle présumée des Japonais, des Chinois et des Indiens ne sont pas du tout discrets et peuvent être considérés comme racistes [...] ». Le commentaire inquiétant selon lequel les Chinois peuvent « supplanter toutes les autres races » est aussi très révélateur à cet égard. » ➤

➤ Notons pourtant qu'à son retour à Hong Kong, début janvier 1923, il décrit les Chinois comme «le peuple le plus désolant de la terre, cruellement maltraité et mis au travail jusqu'à la mort en échange de sa modestie, sa délicatesse et sa frugalité». Puis à Colombo, transporté en pousse-pousse, il écrit: «J'avais très honte de moi de participer ainsi à un si méprisable traitement d'êtres humains, mais je n'y pouvais rien

mais le fond de l'affaire n'est pas là. En effet, à lire ces quelques phrases, nous sommes déçus. Comme si elles devaient effacer tout le reste de son œuvre et de son engagement humaniste. Mais d'où vient notre propension à voir, dans ces figures du génie scientifique, des héros et même des saints? Pourquoi diable Einstein devrait-il être immaculé, irréprochable? Pourquoi sommes-nous déçus à chaque nouvelle révélation (et elles ne manquent pas) sur ces «génies de la science»?

À partir de la seconde moitié du XVII^e siècle, le savant ne se contente plus de dire le Vrai

faire.» Par ailleurs, lors de sa visite du mur des Lamentations, à la fin de son voyage, il décrit ses «ternes frères ethniques [...]». Misérable vue d'un peuple avec un passé mais sans présent.» Si on interprétait ces passages comme les éléments à charge cités par Ze'ev Rosenkranz, on serait peut-être conduit à qualifier Einstein, juif et engagé dans la création de l'État d'Israël, d'antisémite, ce qu'il n'était pas.

Cette mise en perspective ne suffit cependant pas à dégager Einstein de sa responsabilité, car non seulement d'autres que lui montrent à la même époque plus d'ouverture d'esprit, mais Einstein lui-même s'engagera dans les luttes pour l'égalité entre Noirs et Blancs, et ce quelques années à peine après son voyage en Asie. Ainsi, en 1931, il soutiendra une campagne pour défendre les Scottsboro Boys, neuf adolescents d'Alabama faussement accusés de viol. Einstein verra très bien la similitude de traitement entre les Noirs aux États-Unis et les Juifs en Europe et ne pourra y être indifférent. Comment donc à la même époque Einstein pouvait-il présenter un tel contraste de pensée?

En réalité, la chose ne surprend que ceux qui voient dans la figure du scientifique un paragon de la vertu. Einstein n'a pas d'idéologie raciste, loin de là, mais il a des préjugés. Ceux d'un bourgeois occidental élitiste de la charnière des XIX^e et XX^e siècles, habitué à juger les autres peuples à l'aune de ses propres valeurs culturelles. Et qui plus est en voyage, écrivant des impressions quotidiennes dans un journal privé.

Il est certes dommage qu'il semble ainsi souscrire à l'idée d'un «caractère national»,

LE SAVANT, NOUVELLE IMAGE D'UN IDÉAL ASCÉTIQUE

Les racines de ce réflexe culturel sont profondes: elles prennent leur origine il y a plus de trois siècles dans l'émergence de la science moderne comme champ spécifique, dont la création des académies des sciences en Europe fut une conséquence. Au XVII^e siècle, la science et l'homme de savoir se voient attribuer des caractéristiques et des fonctions qui, hier encore, appartenaient seulement à l'homme de religion: découvrir des vérités universelles, faire preuve de modération et de désintéressement vis-à-vis des vanités du monde.

Dans cette optique, c'est un contresens que de considérer la révolution scientifique des XVI^e et XVII^e siècles comme celle de l'opposition entre science et religion. S'il est exact que certains savants (dont Galilée) eurent maille à partir sur des points précis avec les autorités ecclésiastiques, la plupart des savants de l'époque étaient profondément religieux et considéraient la nouvelle rationalité comme un précieux allié de la religion, apte à la purger des superstitions et corroborer l'existence de Dieu par des méthodes indépendantes. Étudier la Nature, d'essence divine, c'était rendre intelligible le dessein de Dieu. De là toute la rhétorique de l'Univers comme horloge, au mécanisme trop parfait pour ne pas être l'œuvre d'un Grand Horloger.

À partir de la seconde moitié du XVII^e siècle, le savant ne se contente plus de dire le Vrai. Il argumente de son utilité pour la société afin de concurrencer les tenants traditionnels des sphères de pouvoir et décisionnelles, et s'y placer. Dans le cas particulier de l'Académie royale des sciences de Paris (fondée en 1666 et dont le rôle s'accroîtra après sa réforme de 1699), on assiste à une légitimation réciproque entre le monde scientifique et l'État.

L'État se légitime en mettant la science (auréolée de son prestige intellectuel et de l'universalité de sa faculté de juger) au cœur de ses procédures de décision. Il table sur ses capacités à quantifier, optimiser et améliorer la production et manifeste ainsi au public sa volonté d'améliorer les conditions économiques. Cette intégration se réalise pleinement à partir de 1716 et l'enquête du régent Philippe

SUBLIME SCIENCE

« Personne n'avait mieux que lui rappelé du Ciel les Mathématiques, pour les occuper aux besoins des Hommes, et elles avoient pris entre ses mains une utilité aussi glorieuse peut-être que leur plus grande Sublimité. De plus l'Académie lui devoit une reconnaissance particulière de l'estime qu'il avoit toujours eue pour elle; les avantages solides que le Public peut tirer de cet établissement avoient touché l'endroit le plus sensible de son ame. »

Éloge de M. de Vauban, Fontenelle, 1707